



Le Matin Dimanche  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 147'556  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 35  
Surface: 102'256 mm²

# A coups de pierres de lune et de terre, Gilbert Albert continue à créer

**Bijouterie** A 84 ans, son médecin lui a dit: «Vous, il faudra vous achever au canon!» Le joaillier genevois est heureusement insubmersible, malgré les épreuves, grâce, dit-il, à son épouse, Françoise. Rencontre.



## En dates

1930

### Naissance

Gilbert Albert est né le 20 septembre, à Genève.

1945

### Etudes

Jusqu'en 1949, il suit les cours de bijoutier-joaillier-créditeur à l'Ecole des Arts industriels de Genève.

1955

### Carrière

Durant sept ans, il est créateur et chef d'atelier chez Patek Philippe.

1962

### Marque

Gilbert Albert crée son propre atelier et s'installe en 1973 à la Corraterie, puis à la Bahnhofstrasse, à Zurich.

2011

### Vente

Il vend son entreprise à Majid Pishyar.

**Gilbert Albert s'est reconstitué un atelier dans la loge de congierge de son immeuble.**

Eddy Mottaz



Le Matin Dimanche  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 147'556  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 35  
Surface: 102'256 mm<sup>2</sup>

### Elisabeth Eckert

elisabeth.eckert@lematindimanche.ch

**I**l ne s'est plus exprimé dans la presse depuis plus de deux ans, depuis qu'un beau jour, l'ancien chancelier du canton de Genève, Robert Hensler, son ami de vingt-cinq ans, lui a présenté un certain Majid Pishyar, intéressé à reprendre sa manufacture mise à mal, comme tant d'autres, par la crise financière de 2008. Gilbert Albert, créateur de génie, aura été ruiné par l'une des choses qu'il hait le plus au monde: le fric facile qui corrompt tout.

Les *subprimes* et un financier iranien lui ont tout pris, après soixante ans de labeur, de combativité, mais surtout de créativité, d'inventivité et d'empreintes majeures laissées dans le monde de la joaillerie. Les lois du «business is business» ont tout bouffé; le comble de la cruauté pour ce petit-fils d'un immigré italien et pour le fils d'un ouvrier manutentionnaire au journal *La Suisse*, pour qui le travail est une valeur en soi.

Gilbert Albert a accepté de nous rencontrer, de sortir de son silence. Ce fut jeudi dernier au restaurant du Vallon, à Conches, à Genève, où «M. Albert», comme ils l'appellent là-bas, a ses habitudes. Il ne nous parlera pas des procédures judiciaires qu'il a engagées. Une première audience doit avoir lieu en janvier prochain et «mon avocat nous a d'emblée demandé de ne pas nous exprimer, car cela pourrait nous porter préjudice». C'est une évidence et ce n'est pas pour cela que nous avons voulu faire sa connaissance. L'histoire d'un homme tel que lui transcende tellement ces heures sombres. D'ailleurs, comme il l'a écrit dans un livre que lui ont consacré les Editions Slatkine, il confie: «C'est par miracle que je suis entré dans ce métier. J'aurais pu mal tourner en prenant d'autres voies. Par bonheur, je ne suis pas devenu militaire de carrière, banquier, spéculateur ou journaliste, chantre du chaos.» On ne peut qu'en sourire et lui donner raison.

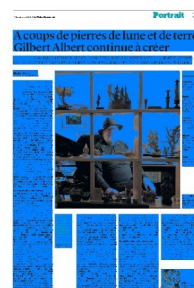
### Le crépuscule d'une œuvre

Se référant à Auguste Renoir, qui disait de lui: «Je ne suis qu'un ouvrier de la peinture», Gilbert Albert revendique son statut d'artisan. Parmi ses dessins, ceux qu'ils préfèrent,

nous déclare-t-il d'ailleurs, sont ceux qui représentent des mains: «Sans les mains devenues habiles, dit-il, l'homme serait encore un quadrupède.» Aujourd'hui, ses boutiques historiques de la rue de la Corraterie, à Genève, et de la Bahnhofstrasse, à Zurich, ont toutes deux fermé lors de cette dernière année. Comme nous le révélions récemment (lire nos éditions du 19 octobre dernier), toutes les autres enseignes de Gilbert Albert – et y compris, celle de New York – que Majid Pishyar a ouvertes entre Paris et Dubaï, sont désormais aux abonnés absents. L'homme d'affaires iranien aura eu fin nez en rachetant la marque Gilbert Albert: entre 2011 et 2013, il aura pu écouler des pièces uniques. «Il y a quatre ans, raconte M. Albert, nous étions à bout. Après la crise financière de 2008, le luxe, l'horlogerie, la bijouterie, tout s'est subitement effondré. Et si vous n'êtes pas une grande maison, un grand groupe qui ont les réserves pour traverser les tempêtes, vous pouvez très vite vous trouver au bord du gouffre.» Alors oui, on cherche un repreneur. Et vite.

Car, et tout petit patron d'entreprise pourra en témoigner, avant de livrer un produit, une création ou un bien quel qu'il soit, et surtout d'être payé, il lui faudra d'abord plonger dans sa propre trésorerie pour payer les matériaux qu'il utilise, les sous-traitants qui travaillent pour lui et, surtout, rémunérer ses employés. En 2010, à 80 ans, la société Gilbert Albert était exsangue et le créateur, atteint dans sa santé. Trouver un repreneur, tout en pouvant continuer à créer, à dessiner, à concevoir ses bijoux comme le stipulait le contrat de vente à Majid Pishyar, était une aubaine. Mais, pour le coup, le marié était trop beau. Ses collaborateurs ont été licenciés les uns après les autres et l'œuvre d'une vie, dispersée aux quatre vents. De quoi en mourir. «Vous savez, nous rétorque-t-il. Je lis des ouvrages bouddhistes, Mathieu Ricard ou le dalaï-lama. J'en retiens un enseignement majeur. Hier, c'était hier et l'on ne peut plus rien y changer. Et demain, nul ne sait dont il sera fait. Donc, il n'y a que l'instant présent qui compte.»

Chaque jour, le Genevois – qui a présenté ses pièces partout dans le monde, qui a of-



Le Matin Dimanche  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 147'556  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 35  
Surface: 102'256 mm<sup>2</sup>

fert une création unique à l'ancien président de la République tchèque Václav Havel pour l'avoir invité, en 1994, à Prague, et avoir pu exposer ses œuvres au Kremlin en 1991 – continue aujourd'hui à créer. Des dizaines d'esquisses de bijoux sortent chaque jour ou presque de sa tête et de ses doigts. Et des prototypes de perles, d'or et d'os de ce croyant panthéiste voient heureusement encore le jour. «Mais où les vendre?» nous déclare-t-il. L'homme est encore vert; c'est sûr.

Mais, face à cette question, nous tombons des nues. Naïvement, nous lui demandons pourquoi, parmi les milliers de points de vente qui existent, aucun ne serait disposé à placer, dans ses vitrines, une pièce du génial joaillier genevois. «A part Yves Piaget, je n'ai reçu de soutien de personne», nous répond-il. Pire: dans le cercle «des amis de trente ans», l'une des plus grandes manufactures genevoises, dont il était très proche, lui a sèchement répondu: «Le jour où nous serons à court d'idées, nous vous recontacterons.» Point. On n'existe plus, lorsqu'on n'est plus en affaires.

### Quand les «amis» disparaissent

Les jeunes générations, héritières gâtées des plus belles manufactures, sont sans pitié. Et, lorsque cet artisan que tout le monde imite aujourd'hui, nous raconte cela, on ne peut s'empêcher d'avoir honte. Mais Gilbert Albert, qui doit bientôt subir une nouvelle opération du genou, éclate de rire. Il sait que les pierres de lune et de terre, les os fossilisés de souris, les morceaux de Mars, les pierres du désert ou l'or extrait grâce au

sang des mineurs survivront aux bassesses de ce monde. Croyant, il est. Dieu est partout, dans les objets les plus petits. Grande gueule, comme on le lui a si souvent reproché? Il le reconnaît aussi. Mais, tous nos interlocuteurs, des anonymes, nous ont fait part de sa générosité sans retour. «La grande classe humaine», nous dit l'un d'eux. Beaucoup de ses anciens employés, orfèvres comme lui du Beau et qui, pour un grand nombre, ont fait plusieurs décennies de chemin avec lui, nous en parlent comme d'un maître, comme d'un père. Pour preuve: plusieurs enfants ou petits-enfants de ces derniers ont eux-mêmes été saisis du virus grâce à lui et se sont lancés dans l'apprentissage de la bijouterie ou de l'horlogerie.

15 heures. On le quitte. Revanche, quelle revanche, effectivement? Lors de notre rencontre, cet homme qui a créé des bijoux d'exception, à des prix que les femmes de la classe moyenne pouvaient s'offrir – une hérésie pour les grandes bourgeoises –, nous a donné une magnifique leçon. Créer, toujours créer, même si on ne sait pas se servir de ses deux mains. «C'est ainsi que l'on reste vivant», dit-il. Telle est peut-être la meilleure des vengeances. ●



### A lire

«Gilbert Albert»,  
Editions Slatkine, 2012.

**«Par bonheur, je ne suis pas devenu militaire de carrière, banquier, spéculateur ou journaliste»**

**Gilbert Albert,**  
bijoutier, joaillier